

CORNOUAILLE EXPRESS

Cap-Sizun. Pour un abattoir public cornouaillais

Des trois abattoirs publics finistériens, celui du Faou étant le seul rentable, ceux de Lesneven et Pont-Croix sont sur la sellette. La Communauté de communes du Cap-Sizun, gestionnaire de celui de Pont-Croix, refuse cette fatalité. Au nom de la préservation des services publics de proximité et de la valorisation des circuits courts, Bruno Le Port, président de la Communauté de communes, défend l'idée que cet outil peut redevenir rentable s'il est davantage utilisé. L'élu plaide donc pour un outil financé à l'échelle cornouaillaise, au service des profes-

sionnels de ce territoire avec, à la clé, pourquoi pas, un label « Viande de Cornouaille ».

« Si l'abattoir de Pont-Croix devait disparaître, les 4 M€ qui devront être investis au Faou pour absorber toute la demande départementale, il faudra les financer de toute façon », argumente-t-il.

Une réunion sur ce thème est organisée demain soir, à 20 h 30, à l'espace culturel de Pont-Croix, à laquelle sont invités tous les éleveurs, les bouchers et les responsables de supermarchés de Cornouaille.

Coupe de France. Il reste encore quelques billets

Il reste encore quelques places pour le quart de finale de la Coupe de France qui opposera Concarneau à Guingamp, dont le coup d'envoi sera donné demain à 21 h, au stade du Moustoir, à Lorient. Près de 13.000 billets ont déjà été vendus.

Quelques places sont encore disponibles en tribune (20 € ou 25 €), uniquement au stade Guy-Piriou, à Concarneau. Les autres, à 12 €, sont en vente dans les bars suivants, à Concarneau, « Les Glé-

nan », « La Verrière », « Le Grand Bleu », « Ty Forn », « Le Jean Bart ». Ces mêmes points de vente proposent des écharpes au prix de 10 € l'unité. Quant aux supporters qui souhaiteraient se rendre en car à Lorient (participation à 5 €), l'USC les invite à se signaler aujourd'hui (dernier délai) dans les points de vente ou au stade. Pour ceux optant pour ces cars, le rendez-vous est fixé demain, à 18 h, à la Gare. Tél. 02.98.97.40.44, www.usc-concarneau.com.

Pont-l'Abbé. Une prof bigoudène aux États-Unis



Feat, âgée de 29 ans, originaire de Pont-l'Abbé, vit aux États-Unis à Decorah, petite ville de l'Iowa, où elle enseigne les français. « Je donne des cours et je participe à des séminaires pluridisciplinaires. En France, je n'aurais jamais eu cette opportunité aussi jeune ».

En 2007, la Bigoudène lance un partenariat avec l'UBO, en recherche d'assistants anglophones, qui envoie des Français dans cette petite ville « entourée d'exploitations agricoles ». Et, elle organise, tous les deux ans, un voyage en Hexagone, avec un passage obligé dans le Pays bigouden, « pour leur montrer autre chose que la Tour Eiffel ».

Au départ, elle pensait n'y rester qu'un an, le temps de son contrat en tant qu'assistante de langue dans une université à Saint-Paul, dans le Minnesota. Aujourd'hui, cela fait huit ans qu'Anne-Marie

Quimper. Performance street art ce week-end

Le street art multiplie les événements à Quimper. Depuis le 20 février, l'association Trust in my art présente une exposition collective à Ma Première galerie, située rue de la Providence, ouverte du lundi au samedi de 14 h à 18 h, sur le thème des « Super Héros ». Parallèlement, samedi, dimanche et lundi, de 10 h à 18 h, sept graffeurs, artistes peintres et pochoiristes réaliseront en public une fresque de 70 m sur les murs d'une ancienne école, route de Brest à

Quimper. Les invités sont Averi (Saint-Brieuc), Aches (Pouldreuzic), Phoaick (Douarnenez), Sram (Quimper), Hoz (Quimper), Pepe Berretto (Plonéour-Lanvern) et Yannick Michelet.

Les 14 et 15 mars, une nouvelle performance aura lieu devant Ma Première galerie. Le samedi 4 avril, Jonone, une des figures les plus emblématiques du graffiti mondial, signera sa monographie « The Chronicles » à la galerie, de 14 h 30 à 17 h.

Douarnenez. Découverte de l'agriculture à l'école



Ophélie Le Bot, de Plouhinec, et Nicolas Le Bris, de Beuzec-Cap-Sizun, sont venus présenter, lundi, aux enfants de l'école Sainte-Philomène de Douarnenez leur vie d'exploitants agricoles.

Ils ont parlé de leur métier, de leur environnement de travail, des animaux, des outils... Et ont insisté sur la polyvalence de leur métier, « à la fois éleveurs, vétérinaires, bricoleurs et chef d'entreprise ». Cette rencontre entrait dans le cadre de la cinquième édition de l'opération de communication sur les produits laitiers (« La Fête du lait ») et sur l'alimentation du porc (« La Vie du cochon ») du syndicat des Jeunes Agriculteurs. Les élèves ont apprécié. « Cette année, nous avons quelques enfants en difficulté scolaire. Ce genre d'activité permet de fédérer et de motiver tous les enfants, et va de pair avec le thème de l'école, le monde animal », souligne l'enseignante, Gwénaëlle Calvez.

Accidents médicaux.

Mickaël allait avoir 24 ans

Loïc L'Haridon

Brigitte Vaillant avait déjà eu sa part de drames quand son fils Mickaël, trisomique, est mort à la suite d'une inversion de médicaments. Après le procès qu'elle a gagné, elle accepte de témoigner « pour les autres » et pour l'association qui l'a soutenue.

À Plomodiern, Brigitte Vaillant se reconstruit. Il y a cinq mois, bien qu'ayant gagné son procès, elle était « au bord du gouffre ». C'est la procédure qui la faisait tenir.



« J'ai passé 24 ans à me battre pour la santé de Mickaël et 4 ans pour sa mémoire ». Sa maman, Brigitte Vaillant, a les yeux embués quand elle raconte l'histoire de son fils trisomique. Né en 1986, Mickaël souffrait d'une malformation cardiaque grave et suivait un traitement médicamenteux lourd. « Pourtant, il était plein de vie. Il avait une copine et adorait les films de James Bond. En 2003, quand son frère Yann a été emporté par une ménin-gite foudroyante et, trois ans plus tard, mon mari par un infarctus, il a su faire face ».

Un moment d'inattention

Quand le drame est arrivé, Mickaël vivait au foyer de vie des Genêts d'or, à Saint-Renan. « Au dîner, le 13 février 2010, la personne chargée de distribuer les médicaments a eu un moment d'inattention. Elle a posé les neuroleptiques de son voisin de table à côté de Mickaël qui les a avalés. Elle s'en est rendu compte et il a été immédiatement conduit au CHU de Brest ». Mais Mickaël est rapidement tombé dans

le coma. Dix jours plus tard, il décédait. « Je n'en veux pas au foyer. Je suis moi-même aide-soignante et je sais que personne n'est à l'abri d'une erreur. Mais je voulais que la vérité soit dite et que la culpabilité du foyer soit clairement établie, chose qu'il me refusait ».

Le soutien de l'Aviam

Brigitte Vaillant a alors porté plainte contre X. Il y a eu une enquête mais la plainte a été classée. La commission de conciliation et d'indemnisation des accidents médicaux a refusé le dossier, estimant que le décès était dû à « une mort naturelle ». Et l'enquête de l'ARS a conclu à l'absence de « négligence manifeste ». Brigitte Vaillant s'est alors tournée vers l'Association d'aide aux victimes d'accidents médicaux (Aviam). Créée en 1986, elle travaille avec un réseau de médecins conseils et d'avocats spécialisés. Son antenne dans le Grand Ouest a un roulement de 400 à 500 dossiers, avec un taux de réussite au procès d'environ 80 %. « Les bénévoles de l'Aviam ont été formi-

dables. Ils m'ont apporté beaucoup de réconfort et m'ont aidée à constituer un énorme dossier ». L'avocat de Brigitte Vaillant saisit le tribunal des référés de Brest pour avoir une expertise médicale. « Elle est essentielle pour la suite et, grâce à l'Aviam, j'y étais bien préparée ». Le médecin expert confirme la responsabilité du foyer. De septembre 2012 jusqu'à septembre dernier, suivront deux années de procédure au tribunal de grande instance de Brest. Le foyer est alors condamné à verser des dommages et intérêts à Brigitte Vaillant. Personne ne fait appel. « Je ne vous dirai pas la somme que j'ai reçue car vous me répondriez : " Tout ça pour ça ". Mais il faut croire que la vie de mon fils ne valait pas grand-chose. De toute façon, l'argent ne compte pas, car la vie n'a pas de prix ».

▼ Pratique

D'autres membres de l'Aviam témoigneront lors de l'assemblée générale de l'association, samedi, à 14 h, à la salle du lac de Glomel (Côtes-d'Armor). Tél. 02.96.29.89.17.

Open de tennis. Les crêpiers au service

Dans le milieu du rock, il est coutume de désigner humoristiquement les guitares acoustiques comme des « guitares à trous ». On ne sait si les tennismen croisés hier, à l'Open de tennis de Quimper, ont trouvé une nouvelle dénomination au bilig, cette drôle de raquette, massive et pleine, qu'ils ont utilisé pour une démonstration de confection de crêpes...

Tandis que Benoît Paire (tête de liste N° 4) et Martin Fisher commençaient à s'affronter sur le



Marc Gicquel s'est essayé tant bien que mal au maniement du rozell.

court central, quelques-autres, dont Marc Gicquel, parrain de l'Open, mais aussi Romain Jouan, se sont en effet essayés à cuire une crêpe.

Coachés par Anne et Yvon Cotto, de la crêperie Men Lann Du, de Plomeur, ils ont eu beau brosser, lifter la pâte, le résultat n'est apparu concluant que vu du fond de court. Un Rozell d'or (l'ustensile pour étaler la pâte) était en jeu et la partie ne s'annonçait pas facile pour les départager...

PORTES OUVERTES

Samedi 7 mars
de 9 h à 17 h

Ensemble scolaire Saint-Joseph - Saint-Marc, CONCARNEAU et TRÉGUNC
Un projet d'établissement pour la réussite de vos enfants !

En Collège

- Section sportive football
- Large choix de projets et activités
- Section européenne anglais en 4^e et 3^e
- Découverte professionnelle

Au lycée

- Lycée général S - L - ES (section européenne)
- Lycée technologique : ST2S (Santé - Social)
- Lycée Pro Alimentation - Boulangerie Pâtisserie - Chocolaterie (CAP - Bac Pro - Formation en 1 an)
- Bac Pro Commerce
- Lycée Pro Restauration - Hôtellerie (CAP - Bac Pro - Cuisine de la Mer)

SAINT-MARC
12, rue Kerfeunteun . TRÉGUNC
02.98.97.62.39

<http://ecole.orange.fr/stjo/>

SAINT-JOSEPH
61, rue Bayard - CONCARNEAU
02.98.97.03.13